

No 154 75 Canbimes

LE RASOIR



SOLDATS !

Je suis content de moi. Vous avez passé la nuit dans le froid avec un courage indomptable; moi, votre Majesté dans un excellent lit avec un égal courage.

Cela ne vous a empêchés, je le vois, d'attraper des rhumatismes, des pneumonies de façon à mériter l'admiration du pays.

Votre Roi, en vous entendant éternuer pendant cette revue mémorable, se félicite de n'avoir pris le plus petit rhume, ce qui prouve la vive part que je prends à votre santé quand on la compromet pour m'amuser.

Soldats, votre air déconfit, vos habits crottés, vos armes rouillées font la gloire de l'armée belge aux yeux des ministres qui savent que pour faire un bon trouper, il faut savoir coucher dans la boue avec une touffe d'herbe pour bonnet de nuit.

Je ne suis pas absolument de cet avis, mais une Majesté constitutionnelle doit toujours avoir l'air de partager l'opinion de ses ministres, même cléricaux.

Soldats, tout enrôlés que vous soyez, criez avec moi : Vive le Roi ! c'est le plus grand plaisir que je puisse vous faire avant d'aller manger une soupe royale dont heureusement vous ne sentirez pas même le fumet qui vous ferait venir l'eau à la bouche.

Vous avez déjà eu assez d'eau comme cela.

Allez redire dans les casernes et dans les chaumières que je me porte bien et que la Belgique soit fier de vous et de moi.

La revue du 22 juillet
il faut que les rois s'amuse.

Rédacteur en chef :

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

24 JUILLET 1875.

Septième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAÎTRE

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, francs. 4,50
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue du Midi, 76; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue VinAve, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménilmontant, 120.

Nous lisons dans le *Journal de Huy* :

Une pauvre femme aveugle, nommée Rosalie Dutilleul, qui depuis longtemps habite notre ville, nous prie d'être son intermédiaire auprès du bureau de bienfaisance de Huy, pour que cette administration continue à lui accorder le secours dont elle était favorisée depuis nombre d'années. Cette infortunée, âgée de 62 ans, se trouve dans un dénûment complet.

LA LETTRE DE MON AMI LUCIEN

SURNOMMÉ LE VIZIR TRISTE.

Mon ami Lucien est un grand jeune homme, d'allure très élégante, à moustaches fines, brun.

Des personnes, ordinairement bien informées, affirment qu'il a commis autrefois, en société avec la Muse, un volume de vers des plus remarquables.

Pour ma part, je n'en sais rien. Lucien est d'une discrétion de tombeau. Mais ce que je peux vous dire, c'est que la plus profonde mélancolie, une mélancolie incurable, donne à sa physionomie une douceur navrante toute particulière, et qui inspire une véritable pitié.

Si bien, qu'après avoir vainement tenté, à de nombreuses reprises, de dérider son front austère et charmant, par des contes bouffons de toute sorte, nous l'avons appelé, en désespoir de cause, *Atalmuc, le vizir triste*.

Si vous vous rappelez, — avez-vous lu les *Mille et un jours*? — la disparition tragique et mystérieuse de la fureur d'Atalmuc, cet époux à jamais blessé au cœur, et la tristesse immuable qui régnait sur le visage de ce vizir inconsolable, vous conviendrez que le surnom donné à mon ami Lucien est des plus justes, et qu'il le peint le mieux.

C'est surtout à la fin de mars que la figure de mon ami Lucien s'assombrit davantage; à cette époque, et lorsqu'une tendre galté, communicative, se lit sur tous les visages jeunes, son cœur semble gonflé des plus noirs soucis.

La vue des amoureux éparpillés, deux à deux, et qui savent si bien s'isoler de la foule, lui est particulièrement, non pas désagréable, mais pénible.

On sent qu'un souvenir rongeur le hante, et que quelque vieille blessure, incictrisable, saigne de nouveau en lui.

A la fin du mois de mars, je le repète, Lucien, le *vizir triste*, semble fuir les humains; il se réfugie dans les cimetières, avec délices.

Le bruit du vent dans les ifs, qui rappelle le bruit vaste des mers sur les grèves désertes, calme un instant ses nerfs, et les détend parfois, mais, plus souvent aussi, les crispe de nouveau.

J'essayai de résoudre ce problème, hier, voulant me faire le médecin de cette âme malade, et cherchant quel remède conviendrait le mieux à cet état inquiétant, lorsqu'une lettre me fut remise.

Je l'ouvris. Elle était écrite par Lucien, notre cher *vizir triste*.

La voici :

— Tu veux savoir? Eh bien, apprends. Mon histoire n'est pas d'une gaieté folle, tu t'en doutes. La voilà donc, telle qu'elle est. Aussi bien je me sens déjà soulagé de te confier mon lourd secret. Peut-être en parcourant ces lignes, souriras-tu; peut-être ma sensibilité te semblera-t-elle excessive de nos jours! Qui sait? Je suis ainsi bâti.

— « Mon histoire, comme dit Henri Heine, est une vieille histoire qui reste toujours nouvelle, et celui à qui elle vient d'arriver en a le cœur brisé! »

— Et moi, j'ai le cœur brisé pour jamais!

— Il y a trois ans, le 29 mars, j'étais par les

allées d'un cimetière, attristé. Je venais de faire une visite à mon père, cette âme exquise envolée.

Au détour d'une avenue de tilleuls, encore défeuillée, devant une tombe récemment construite (la pierre tumulaire était toute blanche encore), j'aperçus une jeune femme, en grand deuil, d'une fraîcheur de teint éblouissante. Elle était blonde. Deux bandeaux encadraient l'ovale fin et pur de son visage. Elle avait l'air étranger.

Un petit enfant, vêtu à la russe, en velours noir, jouait à côté d'elle. De sa petite pelle, il amassait des monticules de sable pour y planter des herbes.

La dame en noir, très jeune, petite, mince, les mains jointes, penchée et appuyée sur la balustrade en fer, priait, les yeux clos.

On lisait sur la pierre blanche : SACRÉ TO THE MEMORY OF...

C'était une veuve, une anglaise, au tombeau de son époux.

L'enfant, inquiet, lassé de jouer, la tirait par sa robe par instant, et dans son petit langage bizarre la suppliait de s'en aller.

Avec la docilité ravissante des mères elle obéit. Mais avant de quitter le cher jardinet, sous le gazon duquel celui qu'elle avait aimé dormait dans les ténèbres et glacé, elle prit un petit arrosoir vert déposé dans un coin et fit tomber une fine rosée sur les premières pousses vertes.

Elle fit cette action si gracieusement, avec tant d'amour et de douleur, que mes yeux s'en mouillèrent, et que, plein d'une sympathie soudaine, je résolus de la connaître.

Oh! mon ami, voilà le premier chapitre de mon amour!

Car, tu le devines, je l'ai aimée... et pourquoi non? Cela vint si naturellement!... J'étais triste, elle était seule, douloureuse; nos souffrances étaient parentes.

Donc, quand elle quitta le cimetière, tenant d'une main son pauvre petit garçon, et de l'autre, délicatement, l'arrosoir vert qui donne à boire aux fleurs du souvenir... je la suivis.

Cinq mois après, à Ville-d'Avray, un soir, au moment où le crépuscule allait naître, parfumé de l'odeur pénétrante des syringats, ces blancs encensoirs de la nuit, sur un banc, au fond d'un jardin, deux amants, deux fiancés, ô mon ami! parlaient d'amour, en regardant les petites étoiles diamanter une à une, la grande coupole bleue, le ciel vénérable.

Oui, nous parlions d'amour et d'avenir. Nous devions nous marier bientôt. Nous! Elle et moi; la veuve anglaise, et ton pauvre ami.

Oh! la soirée exquise!

Pendant que sa main fraîche caressait ma main brûlante, pendant qu'à la lueur expirante du jour je voyais le globe humide de ses beaux yeux reluire amoureusement; pendant que, mêlée aux senteurs fugitives du jardin m'arrivait le parfum de ses cheveux blonds, et que mon âme reconnaissante montait vers Dieu, dans un élan de passion, nous entendimes courir sur le sable criard le cher petit enfant que j'allais adopter, et que j'aimais de tout mon cœur.

Pour s'amuser, il s'était fait un instrument de musique d'un objet quelconque, et à pleine voix, dans l'ombre, il imitait les sonneries militaires.

Tra la la la la! tra la la la!...

L'instrument bizarre dans lequel il soufflait, et que l'obscurité nous empêchait de distinguer nettement rendait un son métallique, étrange... *Tra la la la, tra la la...*

— Dans quoi donc souffles-tu, mon mignon? lui demande doucement sa mère.

— Dans le petit arrosoir à papa... une belle trompette, va! tiens. *Tra la la la! Tra la la!*

Ce mot me fit tressaillir des pieds à la tête... *L'arrosoir à papa!* Hélas! oui, je me souviens! Le petit arrosoir vert du cimetière!... pour faire pousser les plantes dans le jardin du mort... du mort oublié, endormi dans les ténèbres, et glacé... mon prédécesseur!

— Tra la la! Tra la la!... continuait l'enfant...

Et je sentis, mon ami, que mon corps se glaçait aussi, comme le corps de l'autre. La main qui tenait la mienne me sembla plus froide que jamais. Je la laissai glisser, sans la retenir; un grand silence succéda à nos paroles émues, et nombreuses.

Non, je n'ai pas eu le courage de retourner, le lendemain, chez elle. J'avais peur... *Le petit arrosoir à papa!*... Horreur! Si je mourais à mon tour?... comme l'autre... Oh! l'amère pensée!

Voilà le secret de ma tristesse, ami. Je n'ai jamais revu la veuve adorée, au cœur fragile, et quoique pour elle mon amour accru soit plus irrésistible que jamais au fond de mon âme, je ne la reverrai jamais.

Le petit arrosoir de papa!... Il me semble avoir la bouche remplie de terre humide quand je prononce ces mots. — Mort à peine, oublié tout de suite; oh!

Telle est l'histoire de mon ami Lucien, surnommé *Atalmuc, le vizir triste*.

ERNEST D'HERVILLY.

UNE GRANDE AVENTURE

C'est à Sacy-le-Grand qu'elle arriva, dans un département dont je vous demanderai la permission de taire le nom.

Le jour où se passait mon histoire, il n'était pas encore quatre heures du matin, lorsque l'instituteur communal ouvrit les yeux, bâilla, toussa, cracha, et finalement sauta hors de son lit.

La sagesse des nations nous apprend que lorsqu'on est vertueux on aime à voir lever l'aurore; cependant ce n'était pas pour cela que l'instituteur de Sacy était si matinal ce jour-là. Non pas qu'il ne fût un homme rempli jusqu'aux bords de vertus considérables; mais il avait mal dormi, toute la nuit il avait rêvé incendie, et vers la fin, son rêve s'étant transformé en un cauchemar épouvantable, le cauchemar l'avait arraché au sommeil.

A son réveil, sa première pensée fut qu'un tel rêve était un avertissement du ciel, qui assurément ne présageait rien de bon. Machinalement il jeta les yeux du côté de la fenêtre, et... tout pénétré encore de son rêve horrible, il vit fort bien, à une certaine distance dans la campagne, une grande fumée qui montait noire dans le ciel.

— J'en étais sûr! s'écria-t-il; voilà ce qu'annonçait mon rêve. La fumée m'empêche de voir les flammes, mais c'est un incendie... Le feu est à Catenoy.

Catenoy est un village voisin de Sacy-le-Grand. A peine s'il prit le temps de passer un pantalon; il courut au clocher et sonna la cloche à grand tour de bras pour réveiller la commune.

La population tout entière fut vite en émoi. Aux appels lugubres du tocsin, les portes s'ouvrirent, les hommes, demi-nus, sortirent dans la rue, pendant que les femmes affolées mettaient leurs jupons à l'envers, et que dans leurs lits défaits les enfants, tremblant la peur, s'enfonçaient sous les couvertures pour ne pas voir les rouges reflets de l'incendie.

Mais où était le feu? On s'interrogeait avec inquiétude, tous les regards sondaient l'horizon; et

Le Rasoir.

Fable.

Un soir, sans crainte, sans souci,
Une mouche, phosphorescente,
Lançait sa taille éblouissante,
A travers l'espace obscurci.
Un petit moucheron dans l'herbe
Dit : oh ! quelle bête superbe !
Qu'elle est belle et quelle clarté
Elle répand ! de sa beauté
Sans doute elle doit être fière ;
Du moins, si j'avais sa lumière,
Je le serais, moi moucheron.
Ne puis-je l'avoir ? pourquoi non ?
Puis quittant le sol d'un coup d'aile :
Tantôt je brillerai comme elle ;
Tantôt je charmerai les yeux
Dont les regards, si dédaigneux,
Me font prendre en grippe la vie.
Ainsi, la vaniteuse envie
Rongeait du moucheron le cœur ;
Qui, sacrifiant son bonheur
Au factice désir de plaire,
Pénétra dans une chaumière.
Et voyant dans l'âtre allumé
Un petit charbon enflammé :
Voilà ce qu'il me faut, dit-il,
(A le trouver je fus subtil)
Cela fera ma renommée.
Puis vola vers la cheminée.
Comme la chaleur du foyer
Commencait à l'asphyxier :
Ah ! j'étouffe, je perds l'haleine ;
Mais courage on a rien sans peine.
Puis il fit un dernier effort ;
Et pour acquérir quoi ? la mort !

Hélas ! que de gens, pour un nom,
Meurent comme ce moucheron.

JPH. C.

Pensées.

Qui donc découvrira un remède à la misère ?
Ne trouve-t-on pas la panne assez universelle ?

Je suis convaincu qu'il y aurait moins de maris
trompés si le mariage était aboli.

Il vaut mieux être pris par les pieds que par le
collet ; aussi aimé-je mieux les cors que les recors.

Une romance, c'est une fleur, une symphonie,
c'est un arbre ; un opéra, c'est une forêt.

Une femme susceptible a de l'analogie avec un
mouchoir à tabac : elle sèche quand on la laisse de
côté.

Il y a moins de danger à lier une sauce qu'un fou.

Un acteur d'un Cirque m'a dit dernièrement :
« Prêtez-moi 100 fr. ! — Eh bien ! vous n'êtes pas
géné, m'écriai-je. — Si je n'étais pas géné, je ne
vous les demanderais pas. »

La femme se pique plus aisément que le frican-
deau.

Il y a certaines dames qui traitent un homme
comme un clou : c'est en l'enfonçant qu'elles le
fixent.

Les cœurs usés ne sont pas ceux qui ont le plus
servi.

Bien des gens sont partis en Californie poussés
par la curiosité et par un vent d'Est.

Je crois que si j'étais navigateur, je préférerais
un banc d'huîtres à un banc de sable.

La graine d'épinards est un bizarre végétal : au
lieu de germer dans les champs, elle pousse dans
les antichambres.

Épouser une maîtresse, c'est mettre en hachis
les restes d'un vieux gigot.

Embrasser une femme qui prend du tabac, voilà
l'héroïsme de l'amour.

dans les jambes des groupes agités, les chiens de la
commune rôdaient pleins d'effarement.

L'instituteur, ruisselant de sueur, arrêta enfin le
branle de sa cloche, et il affirma que le feu était au
village de Catenoy. C'était tout ce qu'il fallait savoir.

Vite on rentra dans les maisons pour rassurer les
femmes et prendre les casques, — ceux qui en
avaient, — puis toute la population mâle partit à
fond de train dans la direction du village incendié.

Au premier rang courait le chef des pompiers,
animant ses soldats de la voix et du geste ; un feu
terrible étincelait dans ses yeux. A défaut de son
casque, que dans sa précipitation il n'avait pu trou-
ver, il abritait sa tête sous un bonnet de coton gi-
gantesque qui voltigeait au vent, semblable au pa-
nache blanc de Henri IV.

On ne courrait pas, on volait.

Bientôt une poussière épaisse s'éleva, soulevée
par tous ces pieds, et enveloppa la troupe rapide ;
et on continua de voler sur la route poussiéreuse,
aveuglés, haletants, silencieux, mais toujours intré-
pides. Seul, le piétinement formidable des pas indi-
quait que c'étaient des hommes qui couraient dans
ce tourbillon. On ne voyait plus qu'un nuage énorme,
bizarre, qui roulait terriblement ; traversé à
intervalles égaux par une longue flamme blanche ;
c'était le colossal bonnet de coton du capitaine qui,
dépassant en hauteur la colonne de poussière, se
soulevait et s'abaissait, battant l'air en cadence. —
C'était un spectacle imposant.

Cependant, le spectateur désintéressé qui se se-
rait placé loin de ce nuage, aurait pu voir un autre
tourbillon également compact, également rapide,
accourant dans le sens opposé. Ces deux masses de
poussière s'avançaient l'une contre l'autre, comme
on voit dans un ciel orageux deux nuages noirs, in-
formes, courir l'un sur l'autre et produire la foudre.

Tout à coup, la troupe de Sacy choqua raidement
de la tête contre quelque chose d'inconnu ; un cri,
formé de mille cris, s'éleva, et les gens de Sacy brus-
quement arrêtés dans l'impulsion terrible qui les
poussait en avant, reculent, tombent et roulent, les
premiers sur les seconds, les seconds sur les troi-
sièmes, les troisièmes sur les autres, dans un péle-
mêle horrible. — L'effroi fut grand dans la colonne.

Pendant trois minutes, personne n'osa bouger ;
on craignait d'aggraver la situation. Enfin, la pous-
sière tomba lentement, et les pompiers de Sacy-le-
Grand, assis sur la route, reconnurent une autre
troupe de pompiers également stupéfaits, également
aussi couchés dans la poussière de la route. Ceux-ci
étaient les pompiers de Catenoy. — Ce tableau était
pittoresque.

Enveloppées chacune d'un égal tourbillon de
poussière, les deux troupes arrivant en sens inverses
ne s'étaient pas aperçues, et s'étaient heurtées avec
une violence énorme.

D'abord, on essaya de se relever ; des deux côtés,
ce fut chose longue et difficile. Tous avaient été sa-
queboulés à la trique dont daine ; ceux du premier
rang surtout étaient notablement endommagés. Les
casques bosselés s'affaissaient sur des têtes navrées
piteusement. — On ramassa le capitaine des gens de
Sacy ! il avait une bosse volumineuse sur le front et
le nez tout escarboté. Son bonnet de coton violem-
ment arraché de la tête qu'il n'avait pas su protéger,
gisait dans le fossé.

Ceux de Sacy-le-Grand étaient relevés, ceux de
Catenoy aussi. Alors on s'expliqua.

— Où courez-vous donc si fort ? demandèrent les
gens de Sacy.

— Mais, chez vous, répondirent ceux de Catenoy.
Nous avons entendu le tocsin qui sonnait à votre
clocher ; nous avons cru que c'était vous qui brûliez.

— Tiens ! Et nous qui croyions que c'était chez
vous !

Somme toute, il n'y avait d'incendie ni à Cate-
noy, ni à Sacy-le-Grand.

Les deux troupes se répandirent dans la campagne,
cherchant partout cet introuvable incendie. Rien,
on ne trouva rien.

Voyant cela, les gens de Sacy retournèrent chez
eux, aussi ceux de Catenoy ; il était temps de panser
les contusions et de mettre des compresses sur les
bosses.

Quand la troupe vaillante, mais avariée, fut ren-
trée dans le village, on découvrit enfin le secret de
cette grande énigme : l'instituteur de Sacy-le-Grand,
bouleversé par les flammes de son rêve, avait pris
pour la fumée d'un incendie le brouillard épais qui
s'échappait au point du jour d'un marais à tourbe.

HUMBERT.

J'ai toujours pensé que le Mont-de-Piété était un
tribut levé sur les pauvres pour soulager les in-
digents.

Je ne sais pas si les couturières ont de l'esprit,
mais elles tiennent souvent le dé dans la conver-
sation.

Il se peut que je prête à la risée ; mais à coup sûr
je ne prêterai jamais à la petite semaine.

Un amant est une agrafe. Un mari est un crampon.

Si le chaste Joseph n'avait pas eu de manteau, je
me demande par où la Putiphar aurait pu le retenir ?

WAUX-HALL DES GUILLEMINS.

Fête Sainte-Véronique. — Dimanche 25 Juil-
let 1875, à 7 heures, Bal à grand orchestre. — Entrée :
1 Franc par personne.

Lundi 26, à 8 heures, Grand Bal, donné par le
Cercle dramatique LE LION BELGE.

Judi 29, à 8 heures, Grand Bal de Famille, donné
par le Cercle dramatique LES AMIS D'AVROY. A mi-
nuit grand Quadrille *la Guerre*. Illumination géné-
rale des jardins. — Pour détail, voir les affiches.

PARIS. — Grand Café-Restaurant du Pont de
Fer, 14, boulevard Poissonnière, tenu par LINSSEN,
ci-devant boulevard de la Sauvenière, Liège. — On y
reçoit le journal *La Meuse*.

Ecole de Natation. — L'établissement est ré-
servé tous les mardi et jeudi de chaque semaine, de
4 à 5 1/4 heures de l'après-midi, pour les élèves du
Collège Saint-Servais.

Kursaal de Chaudfontaine. — Tous les
dimanches, concert d'harmonie à 5 heures, suivi de
partie de danse. — Tous les jeudis partie de danse et
concerts d'harmonie.

Parisine. — Au premier cheveu blanc, faites
usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le
second. Cette eau vraiment prodigieuse, se vend rue
de Rivoli, 76, à Paris.

L. Jaumain, professeur d'escrime, à la société
St-Georges, faubourg St-Marguerite, 31.

Sterilité des femmes constitutionnelle ou ac-
cidentelle complètement détruite par le traitement de
madame LACHAPPELLE, maîtresse sage-femme, pro-
fesseur d'accouchements. — Consultations tous les
jours, rue Mont-Thabor, 27, près les Tuileries à Paris.

Georges Ista (agent de change,) place du Théâ-
tre, 11, maison DELAME-FRESART. — Opérations de
change et ordres de Bourse.

Robes et confections, prix très-modérés,
M. BEHM, rue du Laveu, 13, Liège.

J. Le Rousseau, — (Horloger-Bijoutier, bre-
veté.) montres, pendules, horloges, Chaines et Bijou-
teries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse,
en face du Pont-des-Arches, 43.

M^{lle} Rosalie Galhausen, près du Kursaal, à
Ostende, Tabacs et Cigares.

Taverne du Chien d'Or, rue de la Violette,
20, à Bruxelles. — Diners depuis fr. 1-50 ; 2 franc
avec demi-bouteille ; chambres à fr. 1-50.

Adrien Soeters, tailleur, rue St-Séverin, N° 9,
travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalons
et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute
concurrence. — Ouvrage soigné.

Fabrique de carton-cuir repoussé pour tentures
Imitations des cuirs de Cordoue et de Malines.
F. DAYE et C^{ie}, à Bruxelles. Seul dépôt pour la pro-
vince : chez F. LALOUX, rue de la Régence, 49, à
Liège.

Produits d'une richesse exceptionnelle, ayant obte-
nu sept récompenses à diverses Expositions, notam-
ment à celle de Paris 1867. De 12 à 125 fr. le rouleau
de 8^m. — Pour le gros, s'adresser exclusivement rue
Bassenge, 24, à Liège. — On trouvera également chez
Fçois LALOUX, un immense choix de PAPIERS
PEINTS depuis 25 c^mes le rouleau. Vente au prix de
fabrique en vertu de contrats passés avec diverses ma-
nufactures de France et d'Allemagne. Imitations des
Gobelins, bois, marbres, etc.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

CARICATURES



Les sirènes dont les anciens craignaient la voix merveilleuse viennent provoquer la légia qui ne peut plus trouver d'adversaire.

M. Dandrimont et Godin a grand après le verdict du jury

Liécadie, j'ai 50% d'augmentation! Alors nous pourrions nous payer un cinquième moutard



- Tiens, quelle trique tu as là ?
- parbleu, c'est le meilleur moyen de répondre à la presse cléricale.
- elle n'accepte pas cette réponse
- allons donc, la trique, elle l'accepte toujours sans mot dire



- Le seul droit de réponse à pratiquer à l'égard des journalistes ultramontains, - soumis à l'écho du parlement.



- Comment tu n'es pas aux eaux.
- Aux eaux, mon mari dit qu'il n'y a pas besoin de quitter Liège pour en avoir par dessus la tête cette année.

- Le vrai moyen pour devenir un grand prédicateur-martyre c'est d'avoir l'éloquence... de la chaire.

- qu'est-ce qui te fait pleurnicher. - papa, M. Arthur m'apporte une image, est-ce qu'il sait comme les vicaires!



Banquet du Bourgmestre.
- Tu bois comme un trou, comme un conseiller provincial, Veux-tu dire aussi, jeme mettrai sur les rangs à la vacacion. - et tu tiendras une place brillante dans leurs banquets, cela suffit à un conseiller provincial.



Banquet du Bourgmestre
- Saphisti, quelle perruque ils m'ont mise ces farceurs de conseillers, a mon age, on est capable de me prendre si je chance, pour une perruque mormême



La demission de M. Bourdon
- impossible d'endosser cet habit, - ce chapeau est décidément trop étroit. - Je n'arriverai jamais à porter cette épée